

mère, âgée de près de quatre-vingts ans, va au Golgotha à la recherche de la vraie Croix. L'entendez-vous s'écrier : « Voici donc le Calvaire, voici la place du combat ; mais où donc se cache le signe de la victoire ? Je cherche en vain l'étendard sacré. Quoi ! je suis sur le trône et la croix du Christ est dans la poussière ! Que la terre s'entrouve et nous rende l'instrument du salut (1) ! »

Si le génie a ses illuminations soudaines, dit Mgr Gerbet, la piété ardente a aussi ses inspirations. On se mit donc à l'œuvre. D'après Sulpice-Sévère, une troupe de soldats et d'habitants se réunirent sur le Calvaire pour travailler aux fouilles, et la cité sainte fut dans l'attente d'un grand événement. Il y avait quelque chose de bien solennel dans cette espèce de résurrection de la Croix, qui, après être restée ensevelie dans un souterrain pendant le temps où l'Eglise s'était cachée dans les catacombes, allait sortir de son tombeau au moment où ses images commençaient à briller sur le fronton des basiliques. J'aime à me figurer le spectacle qu'offrit alors l'ancien jardin de Joseph d'Arimathie : les chrétiens accourus en foule, palpitant d'émotion ; quelques figures juives, à l'écart, suivant d'un regard sombre les travaux des fossoyeurs, et près d'eux, sur un tertre, l'impératrice Hélène en cheveux blancs. Chaque coup de pioche retentissait dans le cœur des fidèles, chaque éboulement de terrain amenait une espérance. Enfin arriva le coup heureux ; une ouverture se montra, le passage fut débarrassé et après qu'on eut pénétré avec des lumières, le tombeau suprême apparut : d'un côté de la grotte, sur la droite, le sépulcre proprement dit, de l'autre, les reliques de la Passion.

Mais il y avait trois croix ; laquelle était celle du Sauveur ? Un miracle aida à la faire reconnaître. Mû par un secret instinct de foi, saint Macaire, évêque de Jérusalem, recourt à Dieu avec Hélène et toute l'assemblée à genoux, et propose en se relevant de faire porter les trois croix chez une femme illustre de la ville, atteinte depuis longtemps d'une maladie incurable qui l'avait conduite aux portes du tombeau. La confiance du saint évêque ne fut pas trompée ; car si l'attouchement des deux premiers bois ne produisit aucun effet, la malade se sentit instantanément guérie lorsque la troisième croix fut appliquée à son corps ; elle se leva sur-le-champ forte et robuste à la vue de la foule étonnée qui glorifiait Dieu. De graves auteurs parlent aussi de la résurrection d'un mort, de la conversion d'un

(1) Opusc. de saint Ambroise.